Document generated on 04/25/2024 7:16 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Manifeste pour un théâtre au service du peuple
1975

La Gaboche, Le Théâtre Euh!, Le Tic Tac Boom, Les Gens d'en Bas and Le Comité de direction de l'A.Q.J.T

Number 7, Winter 1978

Manifestes et textes théoriques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/28656ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

La Gaboche, Le Théâtre Euh!, Le Tic Tac Boom, Les Gens d'en Bas & Le Comité de direction de l'A.Q.J.T (1978). Manifeste pour un théâtre au service du peuple : 1975. *Jeu*, (7), 79–88.

Tous droits réservés © Éditions Quinze, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MANIFESTE POUR UN THÉÂTRE AU SERVICE DU PEUPLE

LA GABOCHE / LE THÉÂTRE EUH! LE TIC TAC BOOM / LES GENS D'EN BAS / LE COMITÉ DE DIRECTION DE L'A.Q.J.T.

1975

Avec la lecture du Manifeste pour un théâtre au service du peuple, *le 5 décembre 1975, le XVIIIe Congrès de l'Association québécoise du jeune théâtre est le lieu d'un coup de théâtre qui vide cette association de ses troupes radicales et de tout son personnel exécutif. Une telle rupture fracassante pose d'une manière incontournable la question des rapports entre l'art et le politique; la question, on s'en doute, n'est pas nouvelle, mais elle prend au Québec une tournure inhabituelle si nous voulons bien nous souvenir que le marxisme plus ou moins schématique qui sert de fer de lance au manifeste en cause est une contribution relativement récente à notre histoire théâtrale.*

La nouveauté de cette contribution explique en bonne partie les insuffisances de l'analyse, sans oublier le caractère précipité de la scission, résultat d'une stratégie pour le moins suspecte... Qu'il faille renverser la bourgeoisie pour connaître une société égalitaire, que l'art, pour être populaire, doive se lier aux luttes du peuple, qu'aucun art ne puisse prétendre à la neutralité, on en conviendra facilement; mais que l'art ait à s'effacer devant le seul didactisme, que l'agit-prop soit la seule façon de lutter sur le front de l'art, que la lutte des classes puisse faire l'économie d'une alliance avec la petite-bourgeoisie, ou du moins une fraction de celle-ci, voilà qui est beaucoup moins sûr ! Les auteurs du manifeste ont, semble-t-il, préféré l'invective facile et le mépris intempestif de leur propre classe – réflexe culpabilisateur qui répond à coups d'éclat déculpabilisants ? – à une analyse fine du processus historique complexe que nous vivons aujourd'hui.

Tout au long du XXe siècle, dans les sociétés industrielles avancées, le capitalisme a sournoisement modifié ses rapports de domination, sans pourtant renoncer, il va sans dire, à la propriété des moyens de production; le capitalisme de type monopolisateur a

dû libérer une série de mesures compensatoires (érotisme, consommation-crédit, société du spectacle, mass média) qui ont fait adroitement illusion et, les retombées de l'impérialisme aidant, il a tout de même entretenu une certaine satisfaction matérielle dans les masses; on s'éloigne dès lors de l'image d'Epinal d'un peuple en loques et en larmes, et on serait en droit de s'attendre à un discours militant qui en tienne un peu compte. En outre, le manifeste laisse entendre que la lutte des classes est l'affaire du peuple contre la bourgeoisie et condamne sans plus tarder toute collaboration de classe avec la petite-bourgeoisie; une telle perspective est d'un simplisme navrant : faut-il être marxiste pour ne pas s'apercevoir de l'extension appréciable de la petite-bourgeoisie depuis la dernière guerre, en société capitaliste, et doit-on aussi rappeler comment l'activité d'agit-prop dans l'Allemagne des années vingt n'a pu enrayer le nazisme, peste petite-bourgeoise s'il en est une ! N'y a-t-il pas un danger d'abandonner cette classe à son dynamisme historique propre ?

Aussi bien, croit-on à l'extrême-gauche qu'il suffise à l'artiste de se mettre platement au service du peuple ? Ou plutôt, le peuple n'est-il qu'une synecdoque (le tout pour la partie) pernicieuse par laquelle l'artiste se mettrait au service d'un parti – lequel détiendrait le pouvoir... ou voudrait l'obtenir ? Vraiment, ces questions et beaucoup d'autres ne trouvent pas de réponses dans ce manifeste et celles qu'on obtient ne sont pas très rassurantes... En dépit d'une attitude critique qui n'est pas ici mise en doute, il y a apparence que ce faux bond marxisant aura retardé bien des luttes dans le champ théâtral, paralysé bien des actions en ostracisant inutilement ceux-là mêmes qui étaient des alliés potentiels.

g.d.

deux intérêts contradictoires

En société capitaliste, il y a deux visions du monde : la première découle de l'exploitation et parle au nom du profit; elle soutient la bourgeoisie, c'est-à-dire les industriels, les financiers, les grands commerçants et leurs alliés; c'est la vision capitaliste. La deuxième découle des luttes contre toutes les formes de domination et parle au nom des hommes et des femmes exploités et opprimés : c'est la vision socialiste.

La bourgeoisie minoritaire possède le capital, les matières premières et les moyens de production qu'elle s'est injustement appropriés aux dépens de la collectivité. Ces moyens lui permettent d'acheter la force de travail des ouvriers et, en leur volant une partie de leur travail, elle réalise des profits qui engendrent toujours d'autres profits.

Cette force de travail doit être constamment renouvelée et entretenue. La bourgeoisie doit donc s'approprier d'une part la fonction reproductrice des femmes par un contrôle de la natalité, et d'autre part le travail gratuit des ménagères.

Lorsque le capitaliste investit, mais encore ne le fait-il que lorsqu'il est certain de réaliser des profits, il parle de création d'emplois, sans parler de salaires dérisoires et de conditions de travail le plus souvent lamentables; il parle aussi d'essor régional, sans parler de bouleversement de la vocation agricole ou domiciliaire d'une région, ni d'expropriations injustifiées.

8e FESTIVAL DU JEUNE THEATRE QUEBECOIS

• CEGEP DE RIMOUSKI ★ 27 MAI AU 2 JUIN •

L'ASSOCIATION QUEBECOISE DU JEUNE THEATRE J

En assurant ainsi son pouvoir économique par l'exploitation des hommes et des femmes, la bourgeoisie s'est acquis le privilège de contrôler tous les aspects de sa vie, mais elle ne peut y arriver qu'en contrôlant aussi tous les aspects de la vie de la majorité.

Par exemple, en établissant les rapports sur une base de domination-soumission, elle fausse la sexualité des hommes et des femmes. Elle régit nos conditions de vie en en diminuant la qualité : on exproprie les quartiers ouvriers et on sacrifie les terres arables au profit d'une minorité; on nous conditionne à une mauvaise alimentation; on refuse d'identifier les causes réelles des maladies et on nous soigne vite et mal. L'éducation nous apprend à respecter les valeurs établies, telles la soumission à l'autorité et l'esprit de compétition. Elle perpétue les différences de classe et les différences sexuelles. La mainmise de la bourgeoisie sur nos vies ne peut s'exercer que si son pouvoir économique est soutenu par son pouvoir politique.

L'Etat, sous le couvert de la démocratie, favorise directement les intérêts économiques de la classe dirigeante. La loi pseudo-anti-inflationniste de Trudeau n'en est qu'un exemple.

Les services que l'Etat doit assurer à la majorité sont orientés de façon à consolider l'ordre établi et à profiter à la classe dominante. L'Etat tire plus de revenus des petits contribuables que de l'industrie; de cette façon, n'ayant pas à payer pour la formation de la main-d'oeuvre et les services de santé publique, l'industrie s'en tire à bon compte.

Cette bourgeoisie arriérée a, de plus, le contrôle des médias d'information, les journaux, la radio et la télévision, qui entretiennent la confusion et favorisent son idéologie par le statu quo.

Mais quand le peuple prend conscience de son exploitation et de son oppression et qu'il commence à s'organiser, le pouvoir en place fait appel à l'appareil juridique et aux forces répressives : la police et l'armée. Par exemple, la répression contre les ouvriers de la United Aircraft.

Tous ces moyens ont été mis en place par la bourgeoisie pour faire accepter au peuple l'ordre établi et le conditionner à refuser tout changement. Car, ce n'est qu'en exploitant le peuple, que la bourgeoisie peut exister en tant que classe et maintenir ses privilèges.

Malgré tous les moyens dont dispose la bourgeoisie, le peuple lutte pour le droit au travail, de meilleurs salaires, de meilleures conditions de travail, la stabilité d'emploi, contre l'expropriation, pour une maternité librement choisie, pour des garderies populaires, pour l'école au service du peuple. Ces luttes quotidiennes contribuent peu à peu à sa conscientisation face à ses véritables intérêts de classe : la prise en main des moyens de production et l'abolition de la classe bourgeoise.

Cet objectif implique un changement radical des structures de la société, changement qui ne viendra jamais de la bourgeoisie, qu'elle soit canadienne ou québécoise. La bourgeoisie présente l'appartenance au peuple comme une faute, alors que c'est une force : les intérêts du peuple et de la bourgeoisie sont contradictoires et irréconciliables.

L'exemple international nous montre clairement que ce sont les luttes du peuple qui sont le moteur de l'histoire.

L'individualisme, la concurrence, la libre entreprise, la réussite personnelle, les profits sont les mots d'ordre de la classe bourgeoise.

Le regroupement, l'organisation et la solidarité sont ceux du peuple.

l'art n'est pas neutre

Dans toutes les sociétés de l'histoire de l'homme, de la société primitive à la société capitaliste, en passant par la société féodale, le culturel est subordonné au politique, qui est lui-même soumis à l'économique. Le capitalisme ne fait pas exception. Le socialisme, société progressiste et plus humaine, met la politique au poste de commande de tout.

Il n'y a aucun art au-dessus des classes et de la lutte de classe. Ce qui différencie l'art bourgeois de l'art du peuple, c'est le rôle qui lui est donné. L'art de la classe bourgeoise ou petite-bourgeoise donne au culturel la priorité; par exemple, l'art pour l'art, l'art de divertissement, etc., alors qu'il a un rôle politique *non avoué* qui est de glorifier la bourgeoisie et la petite bourgeoisie, de prôner l'individualisme, d'aplanir la lutte de classe, de consolider la dictature de la bourgeoisie sur le peuple et la démocratie pour la bourgeoisie, de ridiculiser la classe ouvrière et les couches populaires, de masquer les contradictions du système capitaliste en lui donnant des allures de progrès.

L'art au service du peuple subordonne le culturel au politique. Il a un rôle politique *avoué*. C'est la ligne politique qui est maîtresse en tout. Il propage le socialisme, système de production progressiste, et un art à son service. Il exige la démocratie pour la majorité, c'est-à-dire le peuple, celui qui n'a pas les mêmes intérêts que les bourgeoisies québécoise, canadienne, américaine, et il prône la soumission de la minorité (les capitalistes et leurs valets) à la majorité. Il appuie la lutte des classes. Il travaille à l'organisation de la classe ouvrière et des couches populaires. Il croit à la transformation du monde, à celle de l'homme et de sa mentalité. Il transforme l'individu en agent conscient du changement. Il soutient le peuple dans sa lutte victorieuse.

Ces deux cultures luttent entre elles, tout comme les deux classes opposées et irréconciliables qu'elles représentent. C'est dans ce sens qu'il n'y a pas d'art au-dessus des classes et de la lutte des classes.

Et tous les arts qui se disent neutres sont des arts hypocrites. La neutralité n'existe pas. Etre neutre, c'est être d'accord avec celui qui a le pouvoir. Donc, tout art neutre est un art de classe, de la classe qui est au pouvoir, la bourgeoisie capitaliste. Si on choisit l'art pour l'art ou l'art de divertissement, c'est-à-dire détourner le peuple de ses véritables intérêts, on choisit une place privilégiée au royaume capitaliste décadent. Notre théâtre, lui, veut montrer les relations entre les gens dans la dépendance du rapport de production (à qui appartient quoi, qui le transforme, dans l'intérêt de qui). Ces relations entre les hommes, à telle époque, sont la conséquence directe des rapports de production. Le théâtre qui ne montre que les conséquences et non les causes, qui sont les rapports de production, est un théâtre de parti pris. il prend donc le parti de ne montrer que les effets.

L'art bourgeois affirme impossible le passage du politique à l'oeuvre d'art et s'avère incapable de présenter correctement l'histoire contemporaine en théâtre contemporain et il a trouvé des termes injurieux à coller à ces oeuvres-là : "théâtre de pancartes, de propagande, sérieux, simpliste, pas universel, solution universelle et abstraite, régional, manque de perspective historique, antinational, reposant sur le quotidien, sermon aux allures de bonne nouvelle, tellement didactique qu'on se demande si on peut encore appeler ça du théâtre". Le devoir de l'artiste serait donc de parler pour ne rien dire !

Comme chaque critique d'art est lui-même le produit de son milieu social, ses jugements esthétiques seront toujours déterminés par les qualités de ce milieu. Voilà pourquoi il ne pourra jamais éviter de préférer une école à une autre, qui lui est contraire.

ATLIFIC INNS INC.
CHAINE CANADIENNE DE HOLIDAY INNS
UN POSTE DE
SECRETAIRE BILINGUE

SECRETAIRE SENIOR
Sténo-dactylo bilingue avec expérience, avantages sociaux intéressants. Lieu de travail: Ville St-Laurent, 735-6271, Mlle Naud.

SECRETAIRE bilingue avec expérience pour bureau d'avocats, bon salaire, 845-7176.

SECRETAIRE légale, bilingue, 2 à 3 ans d'expérience, bureau d'avocats, Place d'Armes, 288-9161, gérant.

LOBBY PORTER
Bonne présentation, bilingue, excellente conditions de travail, pour hôtel situ au 5500 est rue Sherbrooke. Se présen ter, M. Michel Beauline.

BRASSERIE recherche un cuisinier-cu sinière pour opérer concession de cu excellent potentiel. 521-1544.

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DU JEUNE THÉATRE

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

24 au 30 MAI

FESTIVAL DU JEUNE THEATRE QUEBECOIS

théâtre populaire

Nous définissons notre théâtre comme étant un théâtre populaire. Il vient du peuple; car ce sont les luttes qu'il mène qui nous ont amenés à prendre position pour les intérêts du peuple, contre la minorité bourgeoise.

Nous voulons briser le rapport capitaliste producteur-consommateur. Dans ce sens, le théâtre populaire s'éloigne du théâtre objet de consommation, du théâtre pour passer le temps, celui qu'on achète pour le regarder et le laisser derrière soi. C'est pour cela que nous faisons en sorte que, prioritairement, nos spectacles soient encadrés par des organisations populaires : comités de citoyens, regroupements régionaux, comités de femmes, syndicats progressistes. Il est indispensable pour nous de connaître la composition du public. Nous ne faisons pas un théâtre d'unité, qui aurait pour but de réconcilier tous les hommes entre eux : nous faisons un théâtre qui divise les spectateurs en fonction de leurs intérêts de classe.

Une discussion sur le contenu accompagne toujours nos représentations. Ainsi, nos spectacles se modifient, s'enrichissent et restent ouverts aux changements sociaux.

Notre théâtre s'oppose au théâtre populiste qui, lui, est une version falsifiée de la représentation du peuple, version qui emprunte largement au peuple, mais qui ne restitue que mesquinement des représentations pessimistes, fatalistes et sans issue.

Par contre, nous affirmons que le peuple a le droit d'être *correctement* représenté sur scène, d'y voir ses intérêts défendus, ses ennemis identifiés, ses conquêtes illustrées. Il a le droit de se réjouir de la progression de ses luttes représentées sur scène.

Etre au service du peuple, c'est montrer les rouages du système capitaliste à travers les situations qui nous concernent directement : les grèves qui durent dans nos villes, l'expropriation de nos maisons, de nos quartiers et de notre coin de pays, la mainmise des monopoles, les politiques natalistes de l'Etat, l'exploitation des femmes, l'école au service des *boss*, l'assistance sociale, le chômage, les maladies industrielles, la rénovation urbaine, la coalition Eglise-Etat, la trahison du gouvernement et des chefs syndicaux.

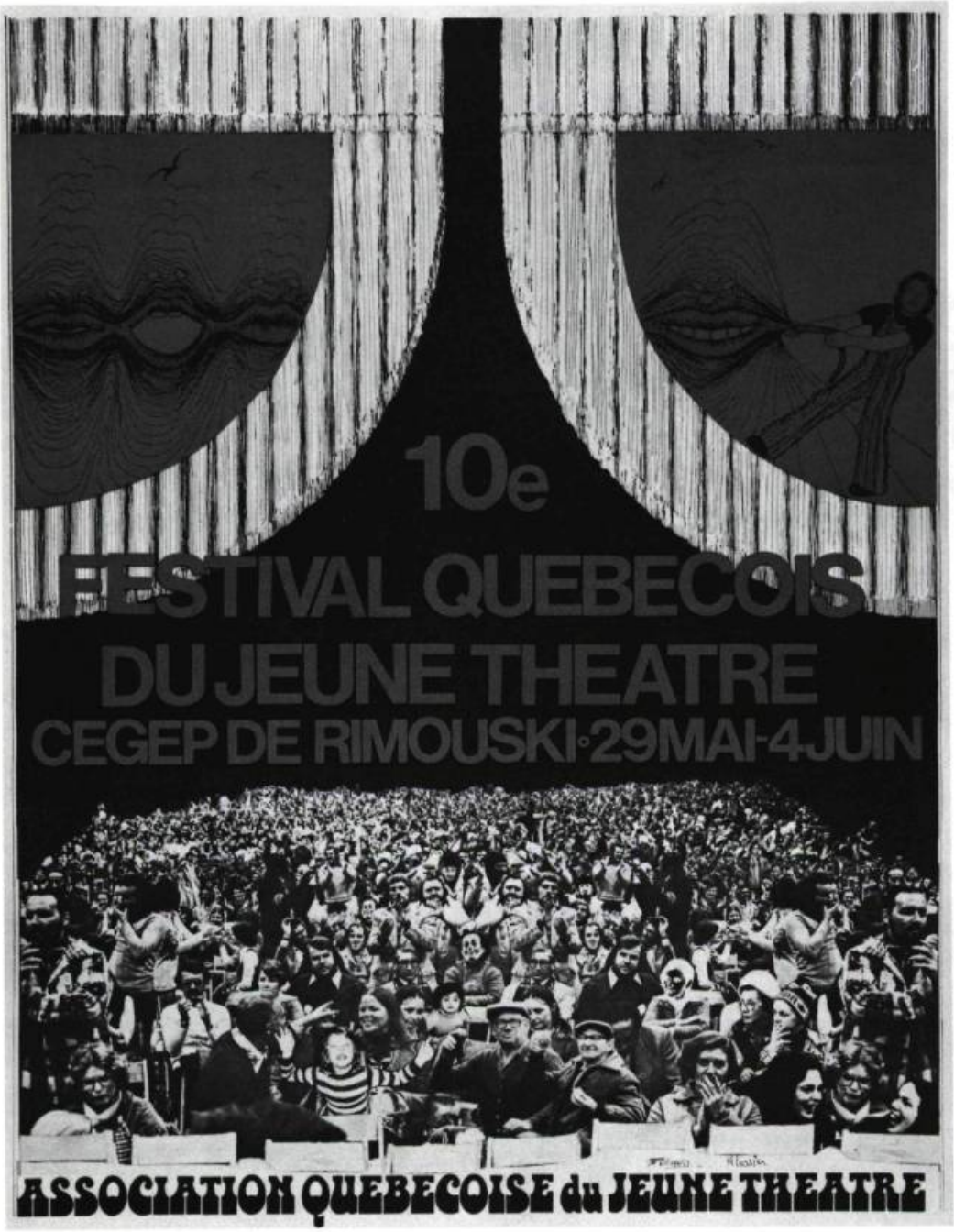
Notre théâtre remonte dans son analyse jusqu'aux causes, en montrant tous les mécanismes qui produisent l'exploitation du peuple. Ces démonstrations expliquent qui fait produire le peuple et pour qui, qui le sous-paye, qui l'exploite et comment il est dirigé par des gouvernements à la solde des capitalistes.

Dans notre théâtre, le politique prime volontairement sur le culturel, le fond sur la forme. Concrètement, cela veut dire que la préparation d'un spectacle est basée sur la documentation et l'analyse du sujet. Ce théâtre recherche la clarté et l'efficacité qui font bien comprendre autant le fond que la forme. *C'est un théâtre résolument didactique qui veut enseigner, apprendre* : enseigner à l'homme son histoire, lui apprendre qu'il peut avoir prise sur le réel et que le changement viendra de lui seul. Le théâtre populaire s'oppose donc à l'illusion, aux ficelles dramatiques traditionnelles et à la surcharge émotive : tout s'explique, rien de magique.

qu'est-ce que l'a.q.j.t.

L'A.Q.J.T. est une structure culturelle officielle, reconnue par le pouvoir capitaliste libéral, subventionnée par lui, dépendante de la politique culturelle bourgeoise, soumise à l'idéologie de la bourgeoisie, ayant des limites certaines dans son autonomie.

L'A.Q.J.T. n'est pas un regroupement, mais une accumulation de troupes en vue d'un théâtre populaire. Une accumulation de troupes disparates, qui font des théâtres particuliers. Elles sont constituées à partir de quatre méthodes de fonctionnement :


10e
FESTIVAL QUEBECOIS
DU JEUNE THEATRE
CEGEP DE RIMOUSKI • 29 MAI-4 JUIN
ASSOCIATION QUEBECOISE du JEUNE THEATRE

1. la vieille formule hiérarchique et à sens unique de l'auteur ou de l'animateur omnipuissant, jusqu'à l'accessoiriste;
2. la formule de démocratie primitive où tous sont égaux, personne n'est responsable, personne ne mène;
3. la répartition des tâches en fonction des aptitudes de chacun, selon ses capacités innées et la nouvelle tendance (nouvelle à l'A.Q.J.T. mais bien établie dans la métropole) où un noyau de permanents constituant une sorte d'entreprise engage selon ses besoins des comédiens à responsabilité limitée;
4. la répartition des tâches culturelles en fonction des tâches politiques.

L'A.Q.J.T. s'est toujours présentée comme un organisme culturel, mais c'est un mensonge. Elle a toujours eu un but politique. Dans l'esprit du pouvoir bourgeois, désigner l'A.Q.J.T. comme "regroupement culturel large", c'est admettre la lutte entre les tendances. Mais depuis que cette lutte prend un caractère anti-bourgeois, le ministère des Affaires culturelles rappelle constamment à l'A.Q.J.T. que son rôle, c'est d'admettre toutes les tendances et non pas la victoire des troupes progressistes. Et pour aplanir la lutte des classes, notre gouvernement a des alliés sûrs, tel ce critique du *Devoir*, Adrien Gruslin : "Les troupes qui ont un engagement politique, bien légitime, n'ont pas le droit d'agir en censeurs, de mépriser ceux qui ont opté pour un autre genre, serait-il l' "ignoble divertissement", ni même pour une autre idéologie. Leur intolérance ne leur permettra jamais d'atteindre leur but qui est en définitive de rendre la société plus humaine en aidant les gens." Ce critique bourgeois prône donc la collaboration entre classes ennemies et le maintien de la dictature bourgeoise sur le peuple, au nom du seul humanisme.

pourquoi nous quittons l'a.q.j.t. ?

Nous avons assisté ou participé, selon le cas, ces dernières années, à l'évolution lente d'un instrument culturel petit-bourgeois vers un regroupement uniquement culturel où s'affrontent des intérêts de classe irréconciliables. Ce changement était axé principalement sur la volonté de démocratie à l'intérieur du regroupement. Aujourd'hui, nous sommes conscients que la "démocratie" qui peut s'appliquer à l'A.Q.J.T., c'est la démocratie libérale, camouflant la lutte de classe. La démocratie populaire, elle, par contre, s'appuyant sur la lutte de classe, n'est pas applicable ici, parce que l'A.Q.J.T. regroupe une majorité d'éléments petits-bourgeois libéraux.

Cette volonté de démocratiser la culture et de la mettre au service des luttes du peuple a été soutenue par une lutte idéologique entre les deux cultures contradictoires. La lutte idéologique entre les deux tendances a aiguisé cette contradiction. Mais présentement, la structure de cet organisme reconnu par la bourgeoisie et soutenu financièrement par elle ne souffre plus aucun changement idéologique, parce que l'A.Q.J.T. ne peut contenir que des éléments réformistes, à la rigueur contestataires, mais toujours en dehors d'une prise de position favorable aux luttes du peuple. En dépit de sa bonne volonté, ce regroupement n'a jamais réussi à représenter culturellement ces luttes menées à l'échelle nationale. Cette volonté a toujours été contredite par les éléments réactionnaires, anarchistes, neutres ou opportunistes de tout poil. C'est la preuve, une fois de plus, qu'il n'y a pas d'art au-dessus des classes et de la lutte des classes. Mais ce caractère contradictoire de l'A.Q.J.T. est désormais un frein à son émancipation idéologique vers la défense des intérêts de la classe ouvrière et des couches populaires.

L'A.Q.J.T. ne peut plus progresser, elle ne peut que régresser ou, à la rigueur, maintenir le statu quo. Alors que le peuple évolue, que les luttes du peuple progressent, l'art qui se met à son service ne peut plus se permettre de s'arrêter, de tourner en

rond, d'essayer de convertir des petits-bourgeois qui croient que le progrès, c'est de déguiser le capitalisme, en le civilisant.
Nous ne pouvons plus admettre que la base qui nous unit soit le théâtre. Le théâtre comme art de classe a un rôle politique précis. S'il a un rôle politique bourgeois, il ne peut pas s'unir avec celui qui a un rôle politique opposé. Vouloir les faire cohabiter signifie accepter la collaboration des classes, ce qui est contraire aux intérêts de la classe ouvrière et des couches populaires avec qui nous luttons.
Nous quittons l'A.Q.J.T. parce que nous voulons subordonner le culturel au politique, ce que le Ministère se permet et nous refuse.

PETIT MANIFESTE "DRAMATIQUE" SUR LA SITUATION D'UNE BONNE PARTIE DES ARTISANS DE LA SCÈNE

GERMAIN-GUY BEAUCHAMP

1976

En août 1976, M. Jean-Paul L'Allier, alors ministre des Affaires culturelles du Québec, consulte les travailleurs de la scène sur les recommandations formulées dans son Livre vert sur la culture. Sont alors convoqués, entre autres gens de théâtre, les représentants de troupes qui ne font partie ni de l'Association québécoise du jeune théâtre (A.Q.J.T.) ni de l'Association des directeurs de théâtre (A.D.T.) et dont la majorité des membres est syndiquée à l'Union des Artistes. Suite à cette rencontre, ces troupes, dont le fonctionnement est collectif et qui disent faire un théâtre semi-professionnel, décident de se regrouper en association : l'Association des troupes autonomes québécoises(A.T.A.Q.). Les 29 et 30 mai 1977, ces mêmes troupes tiennent, lors du Mai théâtral du Centre d'essai le Conventum, le